

ESSAI CRITIQUE SUR LA VITA BRIOCII

Depuis les Bollandistes, la *Vita Briocii* a été étudiée par de nombreux érudits, qui tous, à l'exception de La Borderie, ont été d'accord pour ne lui attribuer aucune valeur historique.

Est-il possible, à la lueur des travaux récents, de préciser certains détails, de noter ce qui paraît définitivement acquis et de poser plusieurs problèmes dont la solution demeure à résoudre ? C'est ce que nous nous proposons ici.

Le regretté chanoine G.-H. Doble, le dernier en date des érudits qui se sont penchés sur ce texte, a fait un historique remarquable des travaux antérieurs¹.

Il a d'abord rappelé à la suite de Duine² que la Vie originale, écrite dans le cours du XI^e siècle, était l'œuvre d'un moine angevin, très probablement de Saint-Serge d'Angers où le corps de saint Briec reposait depuis sa donation à cette abbaye par Erispoë.

De l'étude des divers manuscrits connus de cette Vie le meilleur paraît être celui découvert à la bibliothèque municipale de Rouen (ms. U. 119) par Dom Plaine et publié par lui en 1883³. La Vie publiée en 1627 par un chanoine de Saint-Briec, L.-G. de la Divison, d'après un manuscrit de son Chapitre⁴, est exactement semblable à la précédente, mais ne contient pas

(1) Gilbert-H. DOBLE, *Saint Brioc. Cornish Saints Series*, n° 17 (1928).
Idem. Traduction de L. KERBIRIOU : Saint Briec, 1930.

Idem. Nouvelle édition : *The Saints of Cornwall*, The Holywell Press, Oxford, 1965.

(2) F. DUINE, *Memento des Sources hagiographiques de l'Histoire de Bretagne*, Rennes, 1918. N° 62, p. 84. — Pour dater la *Vita* du XI^e siècle, Duine se base sur la langue et sur le fait qu'elle est antérieure à la *Vita metrica Briomagli* composée dans les premières années du XIII^e siècle par Pierre, clerc d'Angers, qui s'en est inspiré.

(3) Dom PLAINE, *Vie inédite de saint Briec, texte latin avec préliminaires en français*. Saint-Briec, 1883.

(4) L.-G. DE LA DIVISON, *La Vie, les miracles et les éminentes vertus de saint Briec*. Saint-Briec, Guillaume Doublet 1627. Réimprimé par L. Prud'homme. Saint-Briec, 1874.

les deux paragraphes relatifs au miracle des loups, épisode ne figurant d'ailleurs que dans le seul manuscrit normand et y paraissant une interpolation.

Le moine d'Angers, suivant son dire, a eu entre les mains une *Vita* ancienne en très mauvais état. Elle était due certainement à un moine celtique d'après la mention « *peregrinae linguae idioma* ».

Doble a précisé de façon définitive les points suivants :

1° Brioc naquit dans la *Coriticiana regio*, c'est-à-dire le Cardigan dont le nom ancien était Kerediaun.

2° Il évangélisa son pays natal où il fonda notamment le monastère de Llan-Fawr, probablement origine de Llandyfriog, ainsi que le Gloucester voisin où le rappelle la paroisse de Saint-Briavel (Briomaglos), également le Cornwall où se trouve la paroisse de Saint Breocke.

3° Il vint ensuite en Armorique où il établit le monastère auquel il a donné son nom, origine de la ville de Saint-Brieuc.

4° Il fit plusieurs voyages entre l'Armorique et le Cornwall, travaillant sans relâche à la destruction du paganisme : c'est un saint pan-brittonique.

5° D'après la *Vita*, le nom du père de saint Brieuc serait Cerpus, nom d'origine irlandaise suivant le P. Paul Grosjean, et celui de sa mère Eldruda, nom d'origine anglaise suivant le même érudit ; mais Doble a fait remarquer que dans les généalogies galloises du XII^e siècle, les noms des parents de saint Brieuc étaient autres et respectivement Dingad et Tenoï.

6° Après Duine, Doble, enfin, a loué dans la *Vita Briocii* l'élégance de la composition littéraire et souligné les nombreux emprunts faits à la Bible, à l'Enéide, à la *Vita Samsonis* ainsi qu'à la Vie de saint Martin par Sulpice Sévère et à la *Vita Tugdualis*.

Sur la date à laquelle vécut saint Brieuc, Doble se borne à mentionner toutes les contradictions chronologiques que renferme l'enfance du saint et ne conclut pas.

Indirectement il est vrai, il le fait vivre au milieu du VI^e siècle et contemporain de saint Samson.

Etudiant, en effet, les églises et chapelles du district de Newquay en Cornwall entre le Camel et Cubert, il a montré que leurs saints éponymes ou patrons avaient entre eux quelques rapports et se trouvaient également honorés dans le Cornwall et la côte nord de la Bretagne. Il en concluait qu'il

y avait là l'indication probable d'une émigration de moines du sud-ouest du Pays de Galles, d'abord vers le centre du Cornwall puis en Armorique⁵.

A titre d'exemples, Doble rappelle que tandis qu'en Newquay, entre Saint-Breoke et Crantock se trouve la paroisse de Mawgan, en Bretagne, la paroisse de la Meaugon, dont l'éponyme est saint Maugan, se trouve près de Saint-Brieuc et que la paroisse de Saint-Maugan est située entre Saint-Brieuc-des-Iffs et Saint-Brieuc-de-Mauron.

De même, tandis que Saint-Breward, non loin de Saint-Breoke, a pour éponyme saint Branwalader, compagnon de saint Samson, en Bretagne, dans le diocèse de Dol et dans la paroisse de Saint-Broladre, une chapelle Saint-Brieuc est mentionnée dès 1211 parmi les possessions du Mont-Saint-Michel⁶. A saint Brieuc était également dédiée une chapelle en Guernesey, île faisant comme l'on sait partie autrefois du domaine de saint Samson.

*

**

La question primordiale est cependant la date à laquelle vécut saint Brieuc et à laquelle il fonda son monastère armoricain.

Il y a une vingtaine d'années, en nous appuyant notamment sur les travaux du Père Grosjean concernant saint Patrick et de Largillière sur la toponymie, nous étions arrivé à la conclusion que la fondation du monastère de Saint-Brieuc remontait au troisième quart du VI^e siècle, rejoignant ainsi par une voie très différente les dates de 563 donnée par Mabillon et de 565 publiée par Albert Legrand⁷.

Depuis cette époque, de nombreuses recherches toponymiques ont été poursuivies en Grande-Bretagne qui ont permis de suivre, pas à pas, la marche de la conquête de ce pays par les Anglo-Saxons d'après les noms de lieux, études qui ont pleinement confirmé les conclusions de J. Loth sur l'émigration en Armorique⁸.

(5) G.-H. DOBLE, *The Saints of Cornwall*, V.-The Holywell Press, Oxford, 1965, p. 100.

(6) *Ibid.* p. 117.

(7) R. COUFFON, *A quelle époque convient-il de faire remonter la fondation du Monastère de Saint Brieuc ?* — *Société d'Emulation des Côtes-du-Nord*, t. 77, 1947-48, p. 41-46.

(8) J. LOTH, *L'émigration bretonne en Armorique du V^e au VII^e siècle de notre ère*. Paris, Picard, 1883.

Parmi les ouvrages anglais récents : R. LOYN, *Anglo-Saxon England and the Norman Conquest*, London, Longmans, Green et Cie, 1962. — Peter Hunter BLAIR, *Roman Britain and Early England*, London, Nelson, 1963.

Si celle-ci a bien commencé vers le milieu du V^e siècle, elle ne fut alors que très réduite. C'est seulement au VI^e siècle, après un temps d'arrêt, que la conquête du Devon et du Cornwall fut poursuivie et que l'émigration des Bretons en Armorique fut massive.

L'organisation religieuse aurait commencé en Armorique entre 525-575 environ, et la fondation de Tréguier serait voisine de cette première date, indiquée déjà par La Borderie et admise depuis par tous les érudits⁹.

Or, comme nous l'avons rappelé, le monastère de Saint-Brieuc n'est pas une fondation primitive mais une abbaye établie à une époque sensiblement plus tardive dans la paroisse de Ploufragan ; l'on retombe ainsi sur une date très voisine de 560-565.

La fondation d'une telle abbaye côtière n'était pas alors une chose aisée.

La baie de Saint-Brieuc avait été fortement occupée par les Romains, occupation rappelée par les noms de Reginae (Erquy), Yffiniac, Port-Aurèle (Le Légué)¹⁰, Stabulae (Etables), les débris d'un temple de Neptune à la Grandvie en Hillion, de nombreuses ruines de villas, des pièces de monnaies romaines ainsi que des poteries.

Le promontoire de Cesson fut, lui aussi, occupé par les Romains ainsi que le prouvent les nombreux débris qui y furent découverts ; mais, comme le rappelle son nom, il fut sans nul doute conquis lors de l'invasion barbare de 406-409 par des Saxons qui fusionnèrent dans la suite avec les Gallo-romains du voisinage¹¹.

Il est donc fort probable que, suivant l'hypothèse de Guy Souillet appuyée par les travaux de J. L. Fleuriot¹², se soit constituée lors de l'arrivée des Bretons une marche franco-bretonne, ce que semble bien confirmer l'important trésor de pièces de Charles le Chauve découvert récemment en plein centre

(9) DE LA BORDERIE, *Saint Tugdual, Texte des trois vies les plus anciennes de ce saint et de son très ancien office*. — *Mémoires de la Société archéologique des Côtes-du-Nord*, deuxième série, t. II, Saint-Brieuc. 1885-86.

Voir, entre autres, également, la très importante étude de J.-L. FLEURIOT, *Une civitas éphémère : Le Coz Yaudet*. — *Annales de Bretagne*, t. LXI, 1954, p. 328 et suiv.

(10) Ce toponyme paraît indiquer l'année 274.

(11) Sur ces établissements barbares, voir F. MERLET, *La formation des diocèses et des paroisses en Bretagne*. — *Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne*. T. XXX, 1950, p. 39 et suiv.

(12) J.-L. FLEURIOT, *Recherches sur les sites de l'habitat ancien d'après certains toponymes (région entre Urne et Gouet)*. — *Annales de Bretagne*, t. LXIII, 1956, n° 1.

de Saint-Brieuc lors de la construction des annexes de l'Hôtel de Ville¹³.

Tout ceci vient d'ailleurs expliquer le petit nombre de paroisses primitives autour de la baie : les trois seules de Planguenoual, Ploufragan et Plérin, le nombre infime de chapelles ayant pour éponyme ou patron un saint celtique, ainsi que le faible reguaire de l'évêché de Saint-Brieuc lorsque celui-ci fut définitivement organisé suivant le type romain après les réformes de Louis le Pieux.

*

**

Une seconde question concerne la translation, à l'abbaye Saint-Serge d'Angers, du corps de saint Brieuc sous le règne d'Erispoë (851-857).

Pour quelle raison fut-il donné à cette abbaye et fut-il donné en sa totalité ?

Il est peu vraisemblable que la crainte des Normands fut la cause de ce transfert. A cette époque, Angers, cité importante à proximité de la Loire, était aussi menacée, sinon plus, que Saint-Brieuc, et le souvenir de la prise de Nantes, huit ans plus tôt par les Vikings, devait être encore dans toutes les mémoires.

Erispoë a-t-il voulu doter d'une relique insigne l'abbaye Saint-Serge dont il venait d'être investi en 851 par son traité d'Angers avec Charles le Chauve après la bataille de Juvardeil ? Il est fort tentant de le supposer.

En effet, lorsqu'en 1210, Pierre, évêque de Saint-Brieuc, se rendit à Saint-Serge pour obtenir des reliques du saint fondateur de son diocèse, l'on trouva lors de l'ouverture du sarcophage les reliques du saint cousues dans une peau de daim et une pierre en marbre provenant du tombeau primitif et sur laquelle étaient gravés les mots suivants : « Ici repose le corps du bienheureux confesseur Brieuc évêque de Bretagne que le roi des Bretons, Hispodius, amena en cette basilique *alors sa chapelle*¹⁴.

Saint-Serge appartenait encore aux souverains bretons à l'extrême fin du X^e siècle et le duc Alain en fit alors don à

(13) Ce trésor de plusieurs centaines de pièces (trois à quatre cents) était contenu dans un sac de cuir et fut découvert au cours des travaux par l'entrepreneur Richet. M. Richet fit examiner ce qui lui revint par un expert parisien qui y reconnut un trésor de Charles le Chauve.

(14) G.-H. DOBLE, *Saint Brieuc*, loc. cit., p. 49.

l'évêque d'Angers, *quondam abbatiam nuncupatam in pago Andegavensis prope civitatem* ¹⁵.

Bien qu'une notice du roi d'Angleterre Henri II, malheureusement fort succincte, atteste la présence du monarque à la translation du corps de saint Brieuc dans l'église Saint-Serge le dimanche 31 juillet 1166 ¹⁶, il n'est pas certain que celui-ci ait été apporté en entier par Erispoë.

L'on trouve en effet mention des reliques du saint parmi celles des saints bretons déposées en 961 dans l'église parisienne de Saint-Barthélemy par Salvator, évêque d'Aleth, puis dans la suite à Saint-Jacques du Haut-Pas dont l'une des chapelles était même dédiée à saint Brieuc.

D'autres reliques de saint Brieuc sont également mentionnées à Crepy-en-Valois, avec d'autres, de saint Tugdual notamment. S'il s'agit bien de saint Brieuc, ainsi qu'il est probable, il faut admettre qu'une partie des reliques du saint était demeurée dans sa cathédrale, reliques jointes à celles des autres saints bretons et avranchins lors de l'exode du X^e s.

Si, au contraire, le corps avait été apporté en entier à Saint-Serge, il faudrait envisager soit qu'il y ait eu à Saint-Barthélemy et à Crepy-en-Valois confusion avec un autre saint, peut-être saint Bricius, évêque de Tours, soit que l'exode se soit fait de Lehon par un itinéraire tourmenté en raison des menaces continuelles des Normands, par Laval et Angers où une partie des reliques de saint Brieuc aurait été jointe aux autres. Cela n'est pas impossible mais fort peu probable étant donné qu'à Angers les corps saints, dont celui de saint Aubin, furent cachés mais non transportés à l'extérieur ; le problème demeure, actuellement, entier.

Pour déterminer, avec exactitude, l'itinéraire de l'exode des corps saints bretons et avranchins, il faudrait d'ailleurs connaître tous les dons des reliques bretonnes faits postérieurement à leur dépôt à Saint-Barthélemy.

**

(15) Cartulaire noir de la cathédrale d'Angers, édit. Ch. Urseau, ch. XII, p. 31.

(16) DELISLE et BERGER, *Actes d'Henri II*, t. I, 1916, p. 404. Cet acte avait été également publié par A. DE BARTHELEMY et J. GESLIN DE BOURGOGNE, *Anciens évêchés de Bretagne, Saint-Brieuc et Paris*, 1855, t. I, p. 374.

Est-il possible de préciser la date de la composition de la *Vita Briocii* au XI^e siècle ?

Si l'on reprend l'histoire de l'abbaye Saint-Serge, l'on voit que, déserte lors de la donation du duc Alain, elle fut restaurée l'an 1000 par l'évêque Raynaud¹⁷. Mais le monastère, bien qu'en dehors de l'enceinte, fut sans doute atteint par le grand incendie qui ravagea la cité en 1032, car lorsqu'à la demande du comte Geofroy, Vulgrin, prieur de Marmoutiers, vint en prendre possession en 1036, il le trouva détruit et réduit à presque rien.

Il le restaura, et lorsqu'il fut pourvu de l'évêché du Mans en 1056, le nombre des moines était de soixante et les travaux presque achevés ; la dédicace de l'abbatiale eut lieu le 3 novembre 1058. Vulgrin est une figure dominante parmi les abbés de Saint-Serge au XI^e siècle, prélat remarquable, doué d'une grande prudence et d'une grande sagacité, suivant les Gestes des évêques du Mans¹⁸. Aussi, si l'on veut bien se rappeler que dans son épilogue, l'auteur de la *Vita Briocii* indique qu'il l'a écrite sur l'ordre exprès de son abbé et que « les paroles du seigneur abbé étaient empreintes d'une telle gravité et ses ordres d'une autorité si redoutable », il ne semble pas douteux que cet ordre exprès vint de Vulgrin et que la *Vita Briocii* date ainsi des environs immédiats de 1050.

*

**

Dans quel but fut-elle écrite ? De toute évidence pour exalter les vertus du saint dont les reliques étaient déposées à Saint-Serge, suivant l'usage rappelé par F. Lot à propos de saint Machutus qu'il appartenait à l'abbaye conservant le tombeau d'un bienheureux d'en perpétuer la mémoire¹⁹ ; elle y avait d'ailleurs le plus grand intérêt.

L'on sait, en effet, quelle aubaine était au Moyen-Age la possession d'un corps saint, en raison des aumônes généreuses déposées par les pèlerins qu'il était donc utile d'attirer en grand nombre.

Or, un fait frappe précisément dans la *Vita Briocii*, c'est cette exaltation de saint Brieuc aux dépens du fondateur illustre de l'évêché voisin, saint Tugdual, qui était au surplus pan-domonéen.

(17) MARCHÉGAY, *Chroniques des églises d'Anjou*. Paris, Renouard, 1889, p. 134.

(18) *Actus Pontificum Cenomannis*, Edition G. Busson et A. Ledru, Le Mans, 1902, p. 373-74.

(19) F. LOT, *Mélanges d'Histoire bretonne*. Paris, Champion, 1907, p. 205.

Si l'auteur avait été un moine briochin, il n'y eut eu là rien que de très normal, le procédé étant classique, telle la Vie de saint Lunaire, composition tendancieuse pour rabaisser saint Samson dont elle démarque d'ailleurs la Vie. Mais, c'est un moine angevin ; aussi, étant donné son acharnement à faire surclasser saint Tugdual par saint Briec, et son ignorance de Tréguier, n'est-il pas interdit d'envisager qu'il ait voulu détourner vers Saint-Serge, alors relevé, une partie des pèlerins qui se rendaient à Laval au tombeau de saint Tugdual en grande vénération.

Ce n'est évidemment là qu'une hypothèse, mais il convient de se placer dans l'ambiance du XI^e siècle où le procédé était fréquent et où les moines ne reculaient pas devant le vol de reliques authentiques, qualifié pieux larcin, ou l'invention de fausses reliques pour atteindre leur but. C'est ainsi que le Père Coens rappelle, entre autres, qu'en 1075, l'abbé de Waulsort prétendait posséder dans son abbaye une étole de saint Forannan guérissant la rage, dans le dessein de détourner au profit de son abbaye une partie des pèlerins de saint Hubert²⁰.

*

**

Du point de vue historique, la *Vita Briocii* fourmille de contradictions, d'anachronismes et d'erreurs.

Contradictions concernant même la conversion des parents de saint Briec indiquée d'abord comme datant des visions de l'ange et mentionnant le bris de leurs idoles, alors que plus loin, le saint, rentrant d'Armorique dans son pays natal, y trouve ses parents présidant une réunion païenne.

Anachronismes sans nombre parmi les maîtres et les disciples du saint ainsi que nous l'avons précédemment rappelé.

Enfin erreurs sur la fondation du monastère du Val Treacor par saint Briec.

Celles-ci sont particulièrement graves parce que patentes et voulues pour exalter son héros aux dépens du chef du diocèse voisin.

Aussi ne peut-on attribuer à priori la moindre créance à la donation au saint par Rigwal de sa demeure du Champ du Rouvre. Bien plus, il est aisé de démontrer qu'elle n'a jamais existé et constitue une véritable imposture.

(20) M. COENS, *Recueil d'études bollandiennes*. Bruxelles, Société des Bollandistes, 1963.

Dans les Vie de saint Samson et de saint Tugdual, en effet, la généalogie des chefs de la Domnonée est nettement précisée depuis Rigwal, premier chef débarqué sur le continent vers 511, généalogie confirmée par quelques faits historiques. Rigwal était contemporain de Clotaire 1^{er}.

Deroch, fils et successeur de Rigwal, était cousin et contemporain de saint Tugdual ; puis viennent Riatham et Ionas, celui-ci assassiné par l'usurpateur Conomor, enfin Judual qui était sequestré à la cour de Childebert à l'époque de saint Samson et par conséquent de saint Briec.

Mais l'auteur de la *Vita Briocii* était logique. Il avait certainement lu la Vie de saint Tugdual ; et du moment qu'il faisait de saint Briec le fondateur du monastère du Val Trecor et de saint Tugdual son neveu, nécessairement saint Briec était contemporain de Rigwal, bien que celui-ci fût décédé avant la fondation de Tréguier.

En imaginant, d'autre part, la donation par le chef de la Domnonée à saint Briec de sa résidence du Champ du Rouvre, il donnait par là un éclat prestigieux au futur siège épiscopal, malheureusement de pure invention.

L'auteur n'avait pas, semble-t-il, une grande curiosité. Il se rendit certainement à Saint-Briec aux environs de 1050, c'est-à-dire à l'époque de l'évêque Adam. Or il ne le mentionne pas, pas plus qu'il ne nous donne de détails, qui eussent cependant été les bienvenus, sur l'occupation du pays par les Vikings, la restauration de l'évêché vers 970, c'est-à-dire moins d'un siècle avant sa visite, ainsi que sur la cathédrale.

**

Du point de vue géographique, il est certain, ainsi que cela était l'usage pour les hagiographes ignorant tout de leur héros, que le moine angevin s'est rendu à Saint-Briec dont il dépeint le site succinctement mais avec précision.

Il en mentionne les deux fontaines mais sans vocable, ce qui vient à l'appui de la thèse de Largillière sur le culte tardif de la Vierge en Bretagne.

Il cite, à plusieurs reprises, Hillion et ceci est d'un particulier intérêt. C'est en ce lieu, qu'après la pseudo-donation du Champ du Rouvre, il fait se retirer le comte Rigwal, c'est là qu'il le fait mourir et cette mort est l'objet d'une nouvelle pseudo-donation à saint Briec des domaines comtaux hillionnais et aussi de la paroisse ; il est aisé de voir comment notre hagiographe y a été amené.

Après l'organisation de l'évêché sur le type romain au milieu du IX^e siècle, Hillion fit partie du fief propre de l'évêque et du regnaire de l'évêché ; l'évêque en est dit recteur primitif et gros décimateur, le desservant ne portant que le titre de vicaire. Aussi l'hagiographe, sans doute frappé de cette dépendance directe d'Hillion à l'évêque, a-t-il tenté de l'expliquer, commettant là un nouvel anachronisme de trois siècles.

Par contre, il n'a pas été à Tréguier. Ayant lu dans la Vie de saint Tugdual que celui-ci avait débarqué dans le pagus Achmensis, il imagine une cité d'Achim à l'embouchure de la rivière de Tréguier.

*

**

La *Vita Briocii* n'a donc pas la moindre valeur historique et son faible résidu est bien celui exposé par Doble.

A la fin de cette *Vita*, d'ailleurs, l'auteur avoue, ingénument mais un peu tard, qu'en dehors du transfert des ossements sacrés du saint à Angers par un certain roi Respoïus, il ne sait rien ni de la carrière épiscopale de son héros ni même de la cité qu'il gouvernait.

A ce sujet, ainsi que l'a fait remarquer Mgr Duchesne, il y a lieu de rappeler qu'il n'existe aucune légende concernant les successeurs de saint Briec sur le siège épiscopal.

L'auteur nous a cependant laissé un élégant morceau de rhétorique, pour le plus grand soulagement de ceux qui depuis des siècles ont eu à prononcer chaque année le panégyrique du saint fondateur de Saint-Briec, ainsi que pour les turfistes qui ont pu ainsi faire remonter les courses de Saint-Briec à la compétition Rigwal-Fracan en combinant ingénieusement la *Vita Briocii* et la *Vita Winwaloci*, qui, elle aussi, n'est pas sans contenir nombre d'anachronismes et de récits de pure imagination²¹.

R. COUFFON.

(21) F. DUINE, *Memento des Sources hagiographiques*, loc. cit. N° 7.